

sages, la barque du misérable avait à son tour touché les récifs et chaviré.

Alors la mer avait été témoin de scènes atroces, de scènes vraies et auxquelles cependant l'imagination se refuserait à croire tant elles étaient horribles et sauvages, tant à les rappeler seulement on ne peut s'empêcher de frémir d'horreur.

Korrigan se ruait alors sur sa victime et c'était entre elle et lui, dans le tourbillonnement des vagues en furie, une lutte sans pitié, sans merci.

Tres fort, la plupart du temps il n'avait besoin que de ses mains pour venir à bout de son adversaire qu'il assommait à coup de poing ou qu'il étranglait. Mais si ses mains ne suffisaient pas, il trouvait le moyen de se servir d'un large couteau, et l'on aurait pu voir alors l'écume blanche des flots devenir toute rouge autour de lui !... Et, vainqueur enfin ! le bandit se hâtait de gagner à la nage quelque recoin de lui seul connu : pointe de rocher ou flot désert, et là haletant, fébrile, pressé de savoir ce que son crime allait lui rapporter, il pouvait procéder, très sûr de ne pas être aperçu, au dépouillement et quelquefois même au dépècement de ses victimes !

Car, dans sa hâte d'en avoir plus tôt fini, il ne reculait pas devant les mutilations qui lui semblaient nécessaires...

Ses grosses mains ne pouvaient elles parvenir à ouvrir les boucles d'oreilles ? il arrachait les oreilles avec les bijoux !

Ses doigts ne pouvaient-ils faire glisser des doigts du mort ou de la morte des bagues qui lui paraissaient de grand prix ? il ouvrait son couteau et emportait les doigts avec les bagues !

Et ce n'était pas tout !

Korrigan ne se contentait pas de profiter des naufrages qui se produisaient en vue du château, mais lorsque ces naufrages se faisaient trop attendre, lorsqu'il restait trop longtemps sans enfouir dans son coffre de nouvelles pièces d'or, que son trésor tardait trop à grossir et que sa cupidité l'aiguillonnait trop fort, il lui arrivait aussi de les préparer.

Plus d'une fois, en effet, surtout dans les longues nuits d'automne ou d'hiver, il avait attaché aux cornes d'une vache un fanal mouvant... un fanal dont la lumière égarait les pilotes, trompait les capitaines et amonait les vaisseaux sur les écueils !

Tel était le monstre dont le baron de Chancel — qui cependant ne le connaissait pas sous tous ses aspects — avait fait le gardien du château de Morgoff... le gâchier d'Yvonne et de la petite Suzanne.

Mais pourtant, tandis qu'il restait toujours assis sur le rebord de la fenêtre à guetter un naufrage qui ne venait pas, la vieille Micheline, s'engouffrant, pleine de rage, dans l'étroit et sombre escalier à travers lequel se perdait en ce moment la petite Suzanne, la vieille Micheline débouchait en courant sur la terrasse.

Mais, tout à coup, elle eut un tressaillement de surprise.

Elle venait d'apercevoir Yvonne étendue sans mouvement... Yvonne dont la face toute blanche, comme celle d'une morte, regardait le ciel.

— Morte !... Foudroyée ! murmura-t-elle en se penchant sur elle.

Et comme les éclairs ne cessaient de sillonner la terrasse, comme elle avait peur d'être foudroyée à son tour, elle ne se donna pas même le temps de se rendre compte si la pauvre femme qu'elle avait tant torturée était morte ou vivait encore...

Elle l'empoigna dans ses bras robustes, puis, comme elle avait déjà fait quelques pas pour la transporter dans sa chambre — dans l'étroite chambre qui avait été jusqu'alors sa prison — brusquement elle se ravisa.

— Non, non, pas là ! dit-elle à mi-voix. Là-haut !... Là-haut, elle sera plus seule... Là-haut, je n'entendrai plus ses cris...

Et, revenant vivement sur ses pas, elle disparut avec son fardeau sous la petite tourelle qui surplombait l'abîme...

Elle gravit rapidement une vingtaine de marches d'un escalier dont les pierres à demi-descellées tremblaient sous ses pas, arriva sur un étroit palier, tira à elle une petite porte très basse et sous laquelle on ne pouvait passer qu'en se baissant, puis se trouva dans un réduit si obscur qu'elle y voyait à peine.

Au fond de ce réduit, où l'air était si rare que l'on y étouffait, il y avait une petite couchette, ou plutôt un grabat, sur lequel elle laissa tomber plutôt quelle ne le posa, le pauvre corps glacé, le pauvre corps rigide d'Yvonne...

Celle-ci restait toujours dans le même état, c'est-à-dire sans un mouvement, sans un souille, sans le moindre signe de vie.

Mais à la vue de cette malheureuse femme pour laquelle elle aurait dû trembler si elle avait eu une âme... qu'elle aurait dû s'empresse de secourir si elle avait été capable d'avoir un peu de pitié, cette monstrueuse créature qu'était la vieille Micheline restait plus froide et plus insensible qu'un marbre.

Au contraire, en face de la mort possible d'Yvonne, elle n'eut qu'une atroce pensée.

— Bon débarras pour M. le baron ! se dit-elle.

Puis, sans même retourner la tête, elle sortit en ricanant.

Mais si, cette fois encore, la pauvre martyre devait survivre, la

secousse avait été si terrible et la mort l'avait effleurée de si près qu'il se passa de longues heures avant qu'elle revînt à elle...

Quand enfin elle rouvrit les yeux, elle n'était encore qu'un spectre.

Son cerveau était toujours plein de fièvre, plein de délire, et les regards que, machinalement, elle promenait autour d'elle, ne voyaient rien, ne se fixaient sur rien.

Elle n'avait plus aucune pensée, aucun souvenir... Elle avait tout oublié : Maurice, Suzanne, l'horrible tempête, le château de Morgoff...

Le sinistre réduit où elle se trouvait enfermée ne lui causait même aucune surprise, ni aucun effroi... non plus, d'ailleurs, que la faiblesse extrême qu'elle éprouvait... faiblesse si grande que, si elle remuait, son front se couvrait d'une sueur froide et que ses yeux se voilaient comme si elle allait s'évanouir.

— J'ai faim !... J'ai faim !...

C'était le seul mot qu'elle disait... le seul cri que, parfois elle poussait.

Et elle le poussait de plus en plus fréquemment et d'une voix de plus en plus plaintive, quand le soir du second jour où elle était enterrée ainsi toute vivante, sa porte s'ouvrit.

C'était la vieille Micheline qui ne s'était plus inquiétée d'elle et qui, à tout hasard, lui apportait à manger.

— Faim !... J'ai faim ! murmura de plus en plus faiblement la séquestrée en voyant une ombre s'avancer vers son grabat.

— Elle a l'âme chevillée dans le corps ! se borna à penser l'infâme mégère.

Puis, jetant à la jeune femme une maigre pitance :

— Tiens, mange ! dit-elle tout haut dans son patois barbare. Ça ne t'étouffera pas !

Elle avait apporté aussi une cruche d'eau ; à la même heure, le lendemain, la scène s'était renouvelée.

Cependant, peu à peu, Yvonne se ressaisissait, et si elle ressentait toujours une immense lassitude, son cerveau ne brûlait plus de cette fièvre ardente qui lui mettait au front comme un cercle de fer et faisait courir du feu dans ses veines.

Son regard n'errait plus au hasard autour d'elle ; ses souvenirs, d'abord confus, puis, de plus en plus précis, lui revenaient, sa raison, une fois encore, lentement se réveillait — oh ! bien faible et bien chancelante toujours ! — mais avec assez de force, toutefois, pour qu'elle comprit, pour qu'elle pleurât !

Oh ! le désespoir qui alors la saisit, comment le décrire !

Comment donner une idée de ce qui se passa en elle quand elle se vit entre ces quatre murs qui n'avaient plus seulement la tristesse d'un cachot, mais tout l'aspect terrifiant, mais toute l'apparence sinistre d'un cabanon !

Folle !... Elle était folle !... Oh ! elle s'en rappelait bien et elle frissonnait... Mais qu'avait-elle donc fait... mais que c'était-il donc passé pour qu'on l'eût murée là dans cette oubliette... dans cet in-pace !

Pas d'air !... pas de lumière !... Pour qu'elle pût un peu respirer, respirer assez pour ne pas mourir trop vite, il n'y avait, au-dessus de son grabat, qu'un petit œil-de-bœuf garni extérieurement d'un grillage.

Trois ou quatre pas en long, deux pas à peine en large, c'était tout l'espace qu'elle avait pour marcher, pour déraïdir ses pauvres membres ankylosés... Le plafond était si bas qu'instinctivement elle baissait la tête de peur de s'y heurter... Et c'étaient dans tous les angles, dans tous les coins, entre chaque solive d'énormes araignées qui quittaient leurs toiles pour courir le long des murs ou aller s'embauser autour de l'œil-de-bœuf.

Dans ce lieu lugubre, le jour se levait tard et la nuit tombait tôt. Par un raffinement de cruauté, la vieille Micheline ne lui donnait jamais de lumière. Alors, comme elle tremblait de peur au milieu des épaisses ténèbres qui l'environnaient, Yvonne demeurait des nuits entières sans se coucher, la face collée contre l'œil-de-bœuf, aspirant avec avidité les souffles de la mer, levant vers le ciel superbe, magnifique, impassible, des yeux qui criaient son angoisse, des yeux qui semblaient lui dire :

— Est-ce vrai que tu es vide et qu'il n'y a rien derrière toi ?...

Est-ce vrai que toutes ces étoiles, que tous ces astres dont tu étincelles, nous mentent en nous faisant croire à un Dieu qui n'existe pas ?...

— Oh ! si je blasphème, pardonne-moi !... Aie pitié de moi !...

— Ne laisse pas s'accomplir jusqu'au bout le crime horrible dont je suis la victime !... Ne me laisse pas plus longtemps ici, comme une morte vivante !... Ouvre-moi cette tombe !... Donne-moi, comme à tous, ma part de bonheur et de joie !... Rends-moi la vie !... Rends-moi mon enfant !... Sauve-moi !...

Et longtemps encore, ce cri désespéré s'échappait de ses lèvres... longtemps elle restait les mains jointes, le visage tout ruisselant de larmes et levant vers le ciel des regards éperdus.

Ainsi entrevue sous la pâle clarté de la nuit, elle paraissait encore plus douloureuse et plus tragique.

Chose qui aurait pu sembler impossible, la pauvre femme avait